Bulletin administratif n° 8, août 1889, pp. 347-352

MAILLARD (Maxime)

Châlons 1832-1835.

Nous apprenons, avec chagrin, que Maillard, le fils de notre ancien chef de la fonderie à Châlons, et qui fut notre camarade d'école en 1832-35, vient de décéder, il y a peu de jours, à Nevers, où il s'était retiré après avoir été, à plusieurs reprises, directeur de la fonderie de canons dans laquelle il a réalisé des progrès considérables pour la fabrication des armes et des projectiles de guerre.

Nous nous rappelons, mon ami Désiré Morel et moi, le souvenir d'un de nos condisciples que nous n'avons pu oublier, depuis des temps, hélas ! bien loin de nous. Maillard, que je connus à la fonderie, sous les ordres de son vénéré père qui nous faisait sortir le dimanche, était un garçon très intelligent, qui acquit une instruction supérieure et qui fut l'un des premiers élèves sortis de l'école de Châlons.

Il débuta d'abord à la fonderie de canons de *Saint-Gervais* près de *Grenoble*. Son père eût désiré en faire un industriel plutôt qu'un militaire, si les événements eussent tourné autrement et si

Maillard fils n'eût préféré la carrière du soldat à celle du fondeur qu'ambitionnait son père. Ce dernier était lui-même ancien élève de l'école de Compiègne et pour ainsi dire né dans les Écoles d'Arts et Métiers, car il prit part tout jeune aux études des écoles de Compiègne, d'Angers, de Beaupréau et de Châlons, portant successivement le titre d'élève, d'aide et de chef de la fonderie. Le sort en décida autrement, ainsi qu'il en arrive souvent. *Maxime Maillard* fut militaire et fondeur. Dans sa carrière, où il acquit en même temps la science industrielle et la gloire des armes, Maillard fils se signala bien des fois, ainsi que nos camarades en jugeront.

En effet, il s'engagea bientôt dans l'artillerie de marine et il fit sa première campagne aux côtés du prince de Joinville et de l'amiral Baudin. Là, il prit part à la prise de Saint-Jean-d'Ulloa où il se signala, dès l'abord, tout particulièrement.

Un petit groupe, escortant un jour le Prince et l'Amiral, descendit à terre pour reconnaître le pays. Le Prince et l'Amiral avaient une faible escorte dont Maillard, alors simple fourrier, était le chef.

Survint une guérilla nombreuse qui se précipita sur les visiteurs en vue de les empêcher de se rembarquer. Maillard et ses quelques hommes durent lutter. Ils firent le coup de feu avec une telle bravoure qu'elle permit aux chefs surpris par l'ennemi de regagner à la hâte leur canot.

Après un combat acharné de part et d'autre, l'es-

corte put atteindre le canot à la nage, sans avoir perdu un seul homme. De retour à bord, notre camarade et le caporal sous ses ordres reçurent la croix de la Légion d'honneur de la main du prince de Joinville. A cette époque, Maillard avait tout au plus vingt ans.

Rentré en France, Maillard passa ses examens à Lorient. Il fut nommé officier et peu de temps après il passait lieutenant en 1842, puis capitaine en 1844. Il fut envoyé au Sénégal sous les ordres, croyons-nous, du général Faidherbe qui, après deux ans, le mettait à l'ordre du jour pour ses travaux et ses voyages à *Ba-hel (Haut Sénégal)*,

A la suite de cette campagne, il fut dirigé sur *Montevideo* avec sa compagnie, qui dut défendre le pays dans la campagne contre Oribe, président de la République Argentine.

Puis, nous le voyons à Toulon, vers 1852. Là, il conçut et dirigea le grand parc des canons. On voit encore les chevalets qu'il inventa à cette époque pour le transport des bouches à feu et qu'on n'a cessé d'utiliser pour la manutention rapide des grosses pièces.

En 1859, il était chef d'escadron; il fut nommé lieutenant-colonel en 1864. Enfin, depuis longtemps officier de la Légion d'honneur et colonel en juillet 1870, il fut de nouveau renvoyé à la fonderie de Nevers. Puis, abandonnant la fonderie et quittant ses chères études, il s'offrit pour prendre une part active à la défense de la France.

Déjà, on l'avait vu au Sénégal, dans l'Amérique du Sud, en Crimée, en Cochinchine, en Italie, partout enfin où à travers le monde la Patrie le demandait.

On le retrouva alors à la campagne de France et défendant Paris. Appelé avec son régiment par la Défense Nationale, il assista à tous les combats livrés autour de Paris et en particulier à la bataille de Champigny où il figura comme chef d'état-major du général Ducros. Nos camarades peuvent le voir au panorama de la bataille de Champigny, qu'ont installé les peintres *Detaille* et *De Neuville*.

Quand Maillard me quitta après le siège de Paris, où je fus chargé de l'approvisionnement et de la fabrication des projectiles que la Marine et la Guerre firent faire pour la défense des remparts, je remerciai vivement mon camarade de m'avoir donné les plans utiles et de m'avoir envoyé de Nevers une partie de ses ouvriers et de son matériel. Je n'eus en effet qu'à compléter tout cela pour faire face aux multiples besoins de la situation.

Par lui et par mes relations alors, je pus me rendre de quelque utilité et je pus fabriquer pour l'artillerie de mer et de terre, de nombreuses pièces d'obus oblongs et sphériques, de fusées, de hausses et de fusils, etc. Je pus enfin concourir le plus possible à la défense de Paris. C'est grâce à Maillard, au général Frébaut, au colonel Sébert et à tant d'autres du ministère que je pus trouver l'occasion de me rendre utile. — Je les remercie tous en leur

donnant ici une nouvelle marque de ma reconnaissance.

Alors que Maillard vint me voir une dernière fois avant de retourner à Nevers, il me montra sa croix de commandeur de la Légion d'honneur. Puis, il m'annonça sa mise à la retraite plus ou moins prochaine, et il me dit :

« Je ne serai pas général, car on me *fendra l'oreille* avant. Je prendrai ma retraite à Nevers et je ne te reverrai probablement plus... » Je l'ai revu pourtant, une fois encore en passant à Nevers. Il était triste, et, ce jour là, il me dit encore : « J'aurai tout fait au moins pour la gloire de la France et je ne dois pas désirer autre chose... »

Depuis, nous l'avons perdu, C'est un gros chagrin pour moi et pour mon brave Morel. Nous en parlons souvent, car c'est un des vieux souvenirs qui nous restent. Nous nous disons que nos camarades ont perdu un bon et digne garçon, un brave soldat, à coup sûr.

Sorti de Châlons en 1835, intelligent et capable entre tous, s'il eût été poussé par notre éminent professeur Bobiller (1), il eût pu suivre le chemin qu'ont parcouru de notre temps, les Oudry, les Mollard, les Cadiat et tant d'autres.

Simple soldat qu'il était parti, Maillard eût pu atteindre, pour la plus grande gloire de nos Ecoles, les plus hauts sommets qu'ont pu trouver les défen-

(1) Bobiller était un ancien élève de l'école Polytechnique de notre temps et professeur de mathématiques à Châlons.

seurs de la France, ainsi que l'ont fait quelques-uns de nos camarades. Il possédait, à la fois, l'enseignement théorique et l'instruction pratique que donnent les écoles d'Arts et Métiers et qu'il eût pu comme tant d'autres développer amplement si, comme il le disait : On ne lui avait pas *fendu l'oreille* à un âge où il était encore vigoureux et plein d'énergie.

Puis-je, en parlant de lui, être demeuré aussi véridique que possible ! C'est mon plus vif désir. J'ai consulté mon vieil ami, D. Morel, qui fut notre condisciple à tous deux dans ce temps-là et je me suis inspiré des conseils de cet excellent homme qui a bien voulu m'aider à composer cette petite notice.

A. Guettier,
Châlons 1832-35.

L'Agent de la Société, gérant,

Prosper MARTIN.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — IMP. CHAIX. — RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 17766-8-9